



Le magazine de la Franc-Maçonnerie

# Initiations Magazine

## L'INTERVIEW



Bertrand  
Fondu, Grand  
Maître du  
Grand Orient  
de Belgique

## HISTOIRE



La franc-  
maçonnerie  
en musique

## ANALYSE



Monde profane,  
monde sacré

## DÉBAT & LIBRE OPINION



Retrouver ou  
militer pour  
une franc-  
maçonnerie  
de combat

# CAB UN INITIÉ DU JAZZ CALLOWAY

UN CHEF D'ORCHESTRE NOIR À PRINCE HALL DOSSIER  
GRAND PERSONNAGE



3 770001 082004 09060

juin / juillet 2009 - Numéro 28

QUALI



Un chef d'orchestre noir à Prince Hall

Photo: Milt Hinton

Raphaël IMBERT, musicien, saxophoniste, est le directeur de la compagnie Nine Spirit, à Marseille. Lauréat de la Villa Médicis Hors les murs pour son travail sur le spirituel dans le jazz, et du concours national de jazz de la Défense 2005, il vient de terminer un enregistrement en trio à New York. Il est l'auteur d'un disque « BACH COLTRANE » paru chez Zig Zag Territoires.

Passionné de jazz, Jean-François PITET a créé en 2006 le premier site francophone dédié à Cab Calloway, sa musique et ses musiciens : [www.thehidebobbz.com](http://www.thehidebobbz.com).

Il est depuis près de 2 ans un interlocuteur privilégié de Cecelia Calloway (une des deux filles survivantes de Cab), auprès de laquelle il contribue à la création de la Cab Calloway Foundation Inc. dont l'un des buts est de créer un musée Cab Calloway dans son ancienne demeure à White Plains, NY.

Jean-François PITET prépare actuellement un documentaire télévisé consacré à Cab Calloway.

Parallèlement, il est également créatif publicitaire indépendant, pianiste amateur, marié et père de 3 enfants.

*Jean-François Pitet*





L'orchestre Cab Calloway en 1936.

Par Raphaël IMBERT  
et Jean-François PITET<sup>1</sup>



# CAB CALLOWAY, un initié du Jazz

*La figure populaire du chanteur de « Minnie the Moocher » a longtemps occulté la dimension initiatique de son parcours. Franc-maçon avéré, Cab Calloway n'a pourtant suscité aucun intérêt concernant cet aspect trop étrange aux yeux des spécialistes de jazz. Jusqu'à ce que deux chercheurs passionnés, Raphaël Imbert et Jean-François Pitet, aient recoupé leurs informations et découvert un paysage inédit de la vie du jazz d'avant-guerre. C'est le fruit de leurs travaux qu'ils nous livrent désormais, pour un portrait original d'un des plus étonnants artistes du 20<sup>e</sup> siècle.*



Soudain, le tout jeune Cab Calloway est propulsé vedette du très chic « Cotton Club » où les Blancs viennent s'encanailler dans une ambiance « jungle », envoûtés par de splendides chorus girls, noires et peu vêtues. L'orchestre devient immédiatement la coqueluche du Tout-New York; la radio s'en empare et diffuse trois fois par semaine ses spectacles. Le succès national est instantané.

Avec *Minnie The Moocher* (mars 1931) et son refrain en « Hi de Ho », Cab Calloway devient le premier artiste noir à vendre 1 million d'exemplaires de son 78 tours ! C'est décidément un jazzman à part qui se distingue des autres chefs d'orchestre du moment, secouant sa chevelure folle, grimaçant ses scats et dansant comme personne.

## Une voix de l'Amérique

Celui que l'on surnomme le roi du Hi de Ho est d'abord un petit voyou qui préfère les courses, le basket et le chant aux études de droit. En 1927, sa sœur aînée Blanche l'emmène avec sa revue jusqu'à Chicago. Là, au « Sunset Café », il se fait remarquer par sa manière d'animer la salle en chantant sur les

tables. Son succès d'estime le mène jusqu'à New York où il prend la tête de l'orchestre des Missourians. Ensemble, ils attirent rapidement l'attention d'Irving Mills, agent de Duke Ellington qui joue alors au « Cotton Club ». Le prestigieux cabaret est aux mains des gangsters qui choisissent Cab Calloway pour remplacer Ellington pendant ses déplacements en tournée.





Photo: Milt Hinton

**Une carrière profane où le spirituel n'est jamais loin**

**H**ormis la franc-maçonnerie, la carrière de Cab Calloway est également marquée par une dimension spirituelle qui réapparaît de temps à autre. Dès l'enfance, Cab reçoit une éducation religieuse intense par sa mère qui joue de l'orgue à l'église ; lui-même est remarqué lorsqu'il y chante.

EN 1935, avec tout son orchestre, il donne un concert dans une église baptiste de Détroit. Élevé selon le rite presbytérien, il se convertit à l'église épiscopaliennne dans les années 1930. Il s'enorgueillit d'avoir toujours été pratiquant.

Plusieurs titres enregistrés ont une connotation religieuse (ex. : *Is that Religion, Save Me Sister, Sunday in Savannah*, en 1936) et certains rapprochent son chant des incantations yiddish.

EN 1942, Calloway figure parmi les favoris pour jouer le diable dans *Cabin in the Sky* : le rôle échoit finalement à Louis Armstrong. *It Ain't Necessarily So*, la chanson-phare de Sportin' Life dans *Porgy & Bess*, dit au contraire de ne jamais croire ce qui est écrit dans la Bible.

EN 1969, il interprète l'archange Gabriel pour le show TV *The Littlest Angel* (il apparaît caricaturé ainsi en 1937 dans le cartoon *Clean Pastures*). ■

Fort de son succès, il décide de partir en tournée dans les états ségrégués du Sud des Etats-Unis. C'est le premier orchestre noir à effectuer un périple de cette ampleur. Mais il a beau être Cab Calloway, être applaudi par des foules toujours plus grandes dans chaque ville, la tension est immense et les humiliations comme les menaces sont nombreuses. Dès lors, Cab Calloway ne se déplacera plus en tournée qu'en train Pullman spécial pour mettre ses musiciens à l'abri dans chaque ville où ils passent, les hôtels blancs leur étant interdits. Toutefois, la tournée qu'il effectue en Europe en 1934 (notamment à Paris, salle Pleyel) démontre qu'on peut être un artiste noir et être admiré pour son talent sans être haï pour sa couleur...

Progressivement, son orchestre va compter parmi les grands noms du jazz : Ben Webster et Chu Berry (saxophonistes ténor), Illinois Jacquet (saxo), Dizzy Gillespie et Jonah Jones (trompettistes), Milt Hinton (contrebasse), Cozy Cole (batterie)...

Très vite, le cinéma s'intéresse à Cab Calloway (*The Big Broadcast of 1932*,

*The Singing Kid* ou des dizaines de cartoons le caricaturant) mais c'est surtout dans *Stormy Weather* (1943) que ses facéties zazous et son orchestre époustoufflant crèvent l'écran.

Les tournées, les revues, les concerts et les enregistrements s'enchaînent à un rythme effréné. Mais la guerre achevée signe aussi la fin de l'âge d'or des big bands et le développement du Be-Bop. Dès lors, celui qui gagnait tant quelques années plus tôt, est forcé de courir après les cachets et dissout son orchestre en 1948.

Le succès ne revient qu'en 1952 avec son interprétation de *Sportin' Life* dans l'opéra *Porgy and Bess* de Gershwin avec lequel il part plusieurs mois en tournée internationale (dont Paris en février 1953).

Cab Calloway alterne les périodes de vaches maigres, faisant quelques apparitions à la télévision ou quelques concerts ; il anime même les entractes lors des tournées des Harlem Globetrotters. C'est avec la version noire de *Hello Dolly* (1968) avec Pearl Bailey qu'il commence à renouer vraiment avec le public. Et puis ce sont encore les petites salles et les night-clubs en compagnie de ses filles Cecelia ou Chris.

Pour compenser, Cab Calloway consacre aussi une bonne partie de son temps au poker et aux courses hippiques (l'une d'elles porte même son nom aux Etats-Unis !).

Tandis que les grands du jazz classique disparaissent progressivement, le public recommence à s'y intéresser et les festivals de jazz français et européens les remettent sur le devant de la scène. Cab Calloway n'y échappe pas et repart sur les routes, mais c'est surtout grâce à sa participation au film de John Landis *The Blues Brothers* (1980) qu'il entame une nouvelle carrière : concerts et tournées lui font parcourir à nouveau le monde





Cab Calloway  
par le peintre  
Sean Qualls.

entier et il ne quittera la scène que peu de temps avant sa mort en 1994. Redécouvert par une nouvelle génération d'admirateurs, Cab Calloway fait désormais partie des icônes qui ont écrit la légende du jazz.

### Cab Calloway franc-maçon

Mais il y a un aspect de la vie de Cab Calloway que l'on ne lira pas dans les biographies. L'appartenance maçonnique de certains jazzmen, qui a pu en d'autres circonstances nourrir de nombreux fantasmes autour de Louis Armstrong, Duke Ellington ou Count Basie (voir encadré), est sans doute jugée bien trop hermétique et ésotérique pour des jazzfans et journalistes généralement assez profanes en matière de culture maçonnique et symbolique. Cependant, dans le cas de Cab Calloway, cette absence relève sans aucun doute d'un acte

D'après le journal *Twin City Herald*, Cab devint franc-maçon lors d'une tournée à Minneapolis dans le Minnesota le 6 juin 1933. Mais d'après la mémoire inventive de Milt Hinton, le génial contrebassiste de l'orchestre, c'est en fait au printemps 1937, toujours à Minneapolis, sur l'insistance de Doc Cheatham, et en compagnie de Ben Webster et Garvin Bushell, que Cab Calloway est admis à la *Pioneer Lodge n°1* de Prince Hall à Saint Paul.

Milt Hinton décrit dans son autobiographie la manière dont l'initiation maçonnique servait de base morale et spirituelle à de nombreux musiciens de l'orchestre (voir encadré). Il donne dans ce texte court mais parfaitement explicite l'essentiel

des éléments importants pour notre compréhension de ce fait qui nous semble inédit : rapport au sacré, fraternité et vie maçonnique dans l'orchestre durant les tournées, problème de la séparation des races dans le système maçonnique américain, transmission ancien-nouveau, etc. Information importante : d'après Milt Hinton, malgré la filiation géographique statique à cette loge de St Paul, les francs-maçons de l'orchestre de Cab Calloway continuent de vivre leur parcours maçonnique pendant les tournées en organisant des réunions, des tenues itinérantes, parfois en coulisses.

Milt Hinton étant par ailleurs aussi bon photographe que musicien (il dit posséder à la fin de sa vie près de

« L'initiation maçonnique servait de base morale et spirituelle pour de nombreux musiciens de l'orchestre »

manqué assez dommageable, tant son appartenance est bien circonstanciée par des témoignages et documents de première main. De plus, en recoupant cela avec d'autres documents à la portée de tous, nous nous retrouvons face à un paysage musical et maçonnique de l'Âge d'or du Jazz qui, pour le fan de jazz comme pour l'amateur d'histoire maçonnique, semblera inédit. C'est de la vie maçonnique des orchestres de jazz d'avant-guerre dont il est question alors, et non plus simplement de la question de l'appartenance d'un des grands jazzmen de l'histoire.





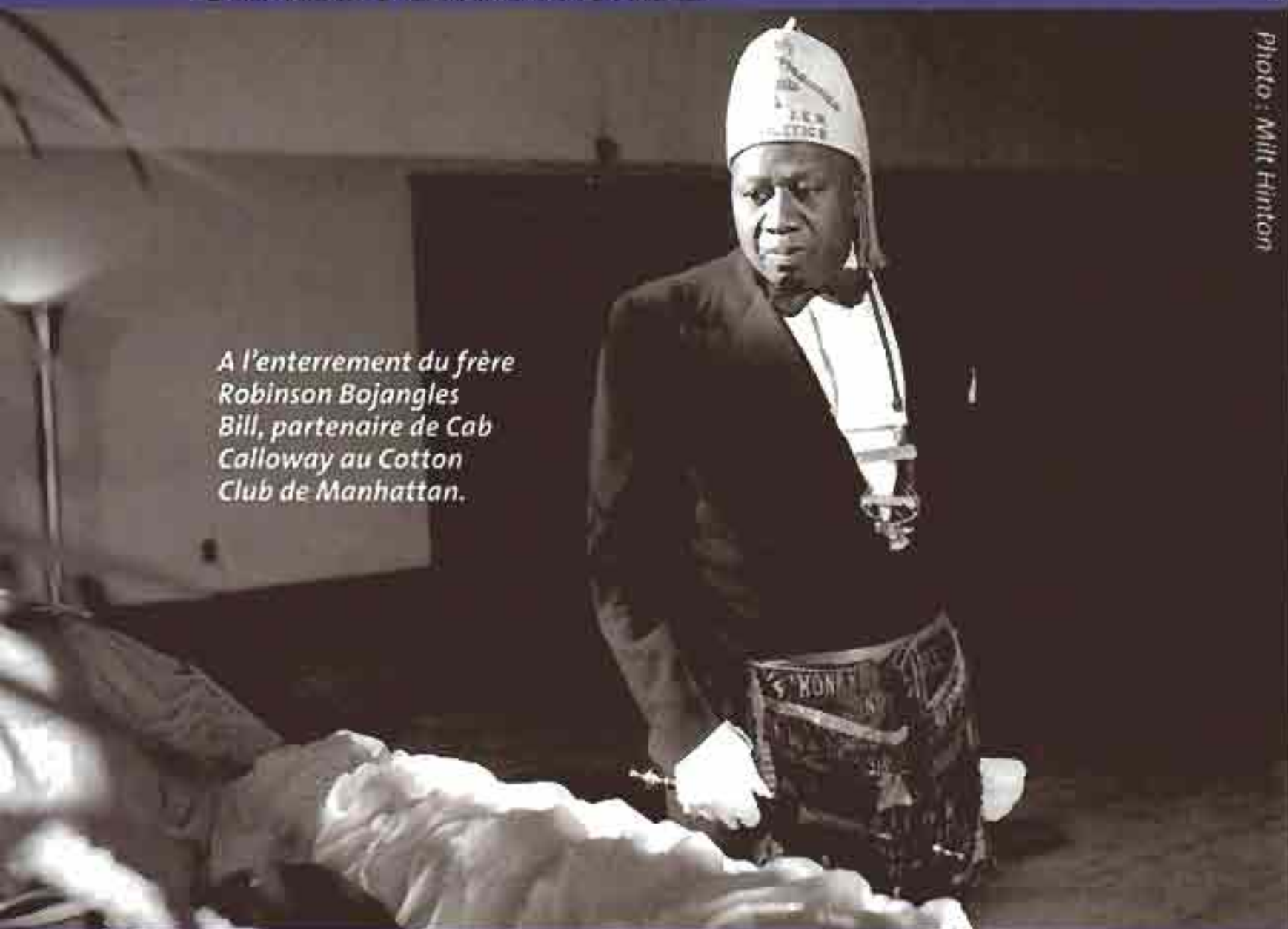


Photo : Milt Hinton

A l'enterrement du frère Robinson Bojangles Bill, partenaire de Cab Calloway au Cotton Club de Manhattan.

## Quelques frères jazzmen

Duke Ellington  
Count Basie  
Lionel Hampton  
Nat « King » Cole  
Cab Calloway  
Milt Hinton  
Kenny Clarke  
Oscar Peterson  
Eubie Blake  
W.C. Handy  
Ben Webster  
Doc Cheatham  
Garvin Bushell  
Oscar « Papa » Celestin  
Earl Hines  
Bill « Bojangles » Robinson  
Keg Johnson

Albert Ayler est l'auteur de la seule composition explicitement maçonnique du jazz, « Masonic Inborn », en 1969. Il n'a pourtant pas, que l'on sache, appartenu à l'Ordre. Beaucoup de soupçons pèsent sur de nombreux jazzmen, comme Johnny Hodges, Fats Waller, ou Thelonious Monk. Le cas de Louis Armstrong est à part et problématique. Il fera l'objet d'un article à part entière.

Nous pouvons ajouter la liste les frères illustres du Blues : T-Bone Walker, Fred McDowell, Sammy Price, Son House, Memphis Slim, Champion Jack Dupree, Howlin' Wolf (voir l'article de Jean-Michel Borello dans *Soul Bag* n°155, 1999).

40 000 négatifs), il associe les mots à l'image, et propose au lecteur une magnifique photo le montrant lui, Cab Calloway et le trompettiste Keg Johnson, revêtus de leurs décors !

Ainsi, l'initiation maçonnique des Jazzmen, vu par certains auteurs comme une manie passagère, n'est pas un vain mot, elle comporte une profondeur, du moins une raison d'être qu'il convient désormais d'élucider.

Tout d'abord, il semble opportun de recouper la déclaration de Milt Hinton avec un témoignage d'un autre membre émérite de l'orchestre

de Cab, Garvin Bushell. Parlant, dans son autobiographie, d'un épisode qui lui était arrivé, cette fois-ci dans l'orchestre de Chick Webb, Garvin Bushell, saxophoniste, relate la manière dont, un soir, pendant l'entracte, ils apprennent la mort de leur chef d'orchestre. Il se trouve qu'ils jouaient dans un temple maçonnique en Alabama, et, ce faisant, les membres maçons de l'orchestre s'accordent un moment pendant l'entracte pour organiser une cérémonie funèbre dans ce lieu à-propos, en mémoire du musicien, au grand dam de l'organisateur<sup>2</sup>.

On sait aussi qu'un autre membre important de l'orchestre de Cab, trompettiste révolutionnaire, avait un intérêt certain pour la maçonnerie : Dizzy Gillespie raconte qu'il avait demandé son initiation, mais que l'un de ses enquêteurs, franchement à cheval sur les principes, l'avait « blackboulé » pour cause d'absence de tampon officiel sur son certificat de mariage, pensant ainsi que Dizzy cachait un concubinage<sup>3</sup>.

Les acteurs de ces anecdotes (auxquels on pourrait ajouter plusieurs autres témoignages, notamment ceux de Jelly Roll Morton, des photos d'Earl Hines ou des cérémonies funèbres maçonniques de W.C. Handy, Oscar « Papa » Celestin, Bill « Bojangles » Robinson), sonneront de manière familière aux oreilles du jazzfan. Ils décrivent les portraits des grands musiciens qui ont voyagé de big-bands en orchestres, pour des leaders et des compositeurs qui ont fait l'histoire de la musique du 20<sup>e</sup> siècle, parcourant le monde de part en part. Or, la plupart de ces leaders parmi les plus célèbres, ont été francs-maçons : Duke Ellington (32<sup>e</sup> du REAA, actif à l'*Acacia Grand Lodge*, district de Columbia, Count Basie (*Medina Lodge #19*), Lionel Hampton (Grand Inspecteur du 33<sup>e</sup> degré du REAA, Juridiction Nord)...

Ajoutez Cab Calloway, et vous obtiendrez sans aucun doute le quartet de tête des big-bands noirs les plus populaires. Imaginons le parcours de Ben Webster, initié lors de son passage chez Cab, et faisant ensuite les grandes heures de l'orchestre de Duke Ellington. De même pour Milt Hinton, qui a joué avec tous. L'on imagine alors comment cette vie maçonnique décrite dans les orchestres de Cab Calloway et de Chick Webb ont pu se transposer dans les orchestres des frères illustres dont nous venons





**Cab Calloway**  
par le peintre  
Sean Qualls.

Photo : Milt Hinton



Lors de l'enterrement du frère et trompettiste de Jazz Oscar Papa Celestin.

de citer les noms. Mais pourquoi un tel succès de la franc-maçonnerie auprès de musiciens que l'on imagine au départ volontiers plus porté sur le jeu musical, un certain art de vivre hédoniste, que sur une quelconque démarche initiatique et méditative.

A cela, plusieurs raisons :

D'abord, il ne s'agit pas de n'importe quelle maçonnerie. La Maçonnerie américaine, pour des causes liées à l'esprit fortement ségrégationniste de nombreux États de la fédération, a toujours évolué en « noir et blanc », créant un véritable pavé mosaïque maçonnique sur le territoire. Prince Hall, l'un des premiers noirs affranchis initié en 1775 à Boston, créera, face au refus catégorique des maçons blancs « officiels » de reconnaître leurs frères de couleur, une obédience noire à part entière, qui portera rapidement son nom (lire à ce sujet le remarquable ouvrage de Cécile Révauger, *Noirs et francs-maçons*<sup>2</sup>). Il est donc logique que les musiciens noirs qui s'initiaient à la maçonnerie le fassent sous la houlette de cette obédience.

Ce faisant, ils s'inscrivaient dans un mouvement particulier, fer de lance des revendications politiques, éducationnelles, spirituelles de la

communauté noire, précurseur des luttes pour les droits civiques des années soixante, qui, pourtant, auront pour action de ringardiser la maçonnerie noire, jugée alors trop bourgeoise et trop « blanche ». Cependant, avant-guerre, appartenir à la maçonnerie de « Prince Hall » était autant un acte militant qu'initiatique, pour les musiciens comme pour les grands noms de la culture afro-américaine qui adhèrent à l'ordre : Paul Robeson, W.E.B. Dubois, Booker T. Washington, Adam Clayton Powell, Ray Sugar Robinson, etc.

Professionnellement, l'appartenance maçonnique avait au moins deux avantages : le fait indéniable de trouver, dans un métier particulièrement nomade, des interlocuteurs et une aide potentielle dans toutes les villes que l'on traverse. Le privilège d'appartenir aussi à un ordre qui organise peu ou prou un nombre incalculable de bals, concerts, événements

culturels, soirées de charité, bref autant de situations qui appellent des animateurs et des musiciens (voir la reproduction des affiches ci-jointes). On l'a vu avec Garvin Bushell, comme on pourrait le constater dans de nombreuses biographies, les loges pourvoient au travail des musiciens de manière régulière et importante. A la Nouvelle-Orléans, berceau auto-proclamé du Jazz, on peut même ajouter à cela que les fameux « marching bands » étaient en général commandités par les confréries et sociétés fraternelles, pas seulement maçonniques d'ailleurs, qui foisonnaient dans l'ancienne ville française. Jelly Roll Morton ne parle-t-il pas, à propos des néo-orléanais, de leur « amour du rituel et de l'association » qui prédispose à l'art de l'apparat, du défilé, et de la démonstration musicale<sup>3</sup>. Donald Marquis, dans sa biographie de Buddy Bolden<sup>4</sup>, le « premier jazzman », montre parfaitement le rôle primordial du Masonic Hall et des loges de la Nouvelle-Orléans dans l'émergence de la nouvelle musique au début du XX<sup>e</sup> siècle. Lieu

<sup>2</sup> « Jazz from the beginning » by Garvin Bushell as told to Mark Tucker Da Capo Press - New York 1998.

<sup>3</sup> Dizzy Gillespie, *To be or not to bop*, par Dizzy Gillespie, Mimi Perrin, Al Fraser, Presses de la Renaissance, 1981.

<sup>4</sup> Cécile Révauger, *Noirs et francs-maçons*, Editions maçonniques de France, Paris, 2003, 1998.

<sup>5</sup> « Mister Jelly Roll Les aventures de Jelly Roll Morton, créole de la Nouvelle-Orléans et inventeur du jazz », Par Alan Lomax, Publié par Flammarion, 1964.

<sup>6</sup> « BUDDY BOLDEN. Le premier musicien de jazz », Par Donald-M Marquis, Publié par Editions Denoël, 1989.



A Minneapolis lors d'une cérémonie maçonnique.  
De g. à d. : Milt Hinton, un inconnu, Cab Calloway, Keg Johnson.  
Tous sont en tenue de compagnon.

Photo : Milt Hinton





The Singing Kid, 1936.

Texte (extraits) de Milt Hinton dans « Playing the Changes », 2008, Vandderbilt university Press, concernant la franc-maçonnerie :

« **B**eaucoup des musiciens établis de l'orchestre, à commencer par moi, étaient Maçons. Cab (Calloway Nda) l'était aussi. La plupart d'entre nous ont été initiés à la Pionner Lodge n°1, Prince Hall, à St Paul, et à chaque fois que nous jouions dans cette ville, nous essayions de passer du temps dans la loge. Si quelqu'un dans l'orchestre se montrait digne et exprimait le désir de nous rejoindre, l'un d'entre nous le recommandait et essayait d'organiser l'initiation. Mais nous étions assez nombreux dans l'orchestre pour organiser, en tournée, nos propres tenues. Parfois, entre les sets, back-stage, nous avions de courtes réunions et des lectures dirigées. Nous passions toujours du temps avec les gars qui étaient nouvellement initiés, essayant de leur enseigner le réel sens de la Maçonnerie, et comment cela pouvait les aider dans leur vie de tous les jours.

Être Maçon est une chose sacrée. Il y a beaucoup de secret à ce propos, de sorte que les gens n'en parlent pas en ce qui les concerne. C'est vraiment un système moral basé sur la Bible. Il y a beaucoup de signes et de symboles que seuls les Maçons connaissent, et si tu n'y appartiens pas, c'est difficile à comprendre.

J'ai toujours pensé que le problème majeur avec la Maçonnerie c'est son rapport à la race. Il ne devrait pas y avoir de système noir et blanc séparés, pourtant c'est le cas. Cela semble contredire complètement la philosophie de l'organisation. Mais depuis que je suis Maçon, j'ai été capable de me faire mon opinion sur le problème racial grâce à ce cadre. Ça n'a jamais été un problème pour moi, j'ai essayé de garder cela à un niveau normal. Et je n'ai jamais senti que j'avais à accepter quelqu'un juste parce qu'il est Maçon. Si une personne ne se conduit pas de manière adéquate - s'il ne vit pas selon les règles auxquelles il a juré d'obéir - j'estime que je n'ai juste rien à faire avec lui. » ■

abordable et moins ségrégué que les autres clubs de la ville, le « Masonic Hall » servait de lieu d'échanges, de fête et d'expérimentation un peu moins assujéti aux fortes barrières sociales et raciales de cette cité par essence aristocratique.

Enfin, philosophiquement, dans un pays qui cultive une certaine perméabilité entre l'espace sacré et l'espace public, particulièrement au sein de la communauté afro-américaine, il n'y a pas contradiction entre jouer pour des gangsters, avec danseuses et mise en scène « exotique », et défendre malgré tout une certaine idée de profondeur

et de spiritualité de l'acte musical. La maçonnerie est dans ce cas jugée souvent comme une troisième voie, non pas strictement religieuse mais pas profane non plus, permettant d'entretenir collectivement et fraternellement sa propre éducation spirituelle. Le Jazz, lui-même troisième voie musicale entre musique savante et musique populaire, entretient, par son aspect initiatique, une proximité évidente avec le caractère sacré et fraternel de la maçonnerie.

De plus, comme le décrit justement Cécile Révauger, la maçonnerie est la seule des institutions occidentales,

arrivée dans les bagages des colons et propriétaires d'esclaves, qui favorise l'oralité dans les échanges, les rituels, la transmission. Pour une communauté afro-américaine qui n'a de cesse, tout au long de son histoire, de renouer le fil de sa généalogie jusqu'à l'Afrique, ce sens de l'oralité ne peut trouver qu'un écho favorable. Et pour une musique, le Jazz, qui, selon le philosophe Christian Béthune<sup>7</sup>, signe le retour affiché de l'oralité et de la corporalité dans la culture occidentale, il ne peut y avoir qu'une relation forte entre ce miracle musical, fruit d'une rencontre improbable entre cultures que tout oppose, et cet ordre initiatique et traditionnel, totalement occidental mais par essence universel.

Cab Calloway, porte-voix des aspirations de son peuple et figure emblématique de génie pour toutes les communautés, est un bon exemple de cette ambivalence. Leader charismatique, parfois autoritaire, il n'aura de cesse de conjuguer esprit de fête, échange, popularité de sa musique, créativité artistique, et mise en valeur des musiciens qu'il contribuait à faire connaître et émerger. Des musiciens, nous l'avons vu, qu'il pouvait appeler, dans tous les sens du terme, ses « frères ». ■

Pour aller plus loin :  
Le site de Jean-François Pitet consacré à Cab Calloway : [www.thehidehoblog.com](http://www.thehidehoblog.com)  
La version longue de l'article de Raphaël Imbert, « Jazz et Franc-Maçonnerie », paru dans Jazz Magazine en février 2008, est consultable sur le site de la loge Stella Maris : <http://www.stella-maris-glhf.com>  
Coffret 2CD, Cab Calloway, The American Jazz Entertainer 1930-1942 (Frémeaux & Associés)  
DVD Stormy Weather, Wild Side Video  
CD Big Bad Voodoo Daddy, How Big Can You Get - The Music of Cab Calloway (2009).

<sup>7</sup> Christian Béthune, Le Jazz et l'Occident. Culture afro-américaine et philosophie, Ed. Klincksieck, 2008